

Homélie du Père François Monier du Dimanche 28 Novembre 2021

Premier dimanche de l'Avent

Alors les enfants, vous avez entendu, dans l'Évangile, le Seigneur nous parle de sa venue. Il nous dit, en gros, qu'à la fin du monde il y aura beaucoup de catastrophes, de guerres, de tremblements de terre et autres. Enfin, cela va être affreux. Les gens ont peur évidemment !

Tout le monde aura très peur. Mais nous, nous sommes chrétiens. Alors, il n'y a pas de problème, pour nous. Nous, nous ferons confiance au Seigneur. Nous nous appuyerons sur lui. Vous devez savoir que notre force réside dans le "nom du Seigneur", comme on dit dans les psaumes. Notre secours est dans son nom. Et nous savons, que par nos propres forces personnelles, nous n'irons pas très loin.

Comme nous nous appuyons sur le Seigneur, quand il y aura tous ces gros malheurs, nous ne serons pas malheureux. Enfin si, ce ne sera quand-même pas drôle.

Mais, nous faisons confiance.

Nous n'aurons pas peur de mourir. Parce que nous savons que de toute façon, nous venons à la rencontre du Seigneur. Et donc, c'est bien.

Parce que nous l'aimons.

Parce que nous sommes préparés à le rencontrer.

C'est ce que nous dit Jésus. Il nous dit : "Il faut nous préparer à le rencontrer."

Alors, le Seigneur Jésus, vous voyez bien qui c'est ? Dieu est Père, Fils et Saint Esprit. Le Seigneur Jésus, c'est Dieu le Fils qui se fait homme.

Dieu le Fils qui se fait homme a trois venues dans le monde. Il vient de trois manières différentes dans notre monde :

- Il est venu il y a à peu près deux mille ans. Vous le savez. C'est Jésus, le petit enfant Jésus, qui a grandi. Il est venu incarné comme un homme, à la rencontre des hommes. Il est venu nous rencontrer. Et il est venu nous apprendre comment le rencontrer, comment l'accueillir. Il est venu nous permettre de découvrir qu'il était le Fils.

Et puis, vous savez la fin de l'histoire, très rapidement.

Il est mort sur la Croix.

Il est Ressuscité.

Il est monté au Ciel.

Il n'est plus parmi nous.

- Le Seigneur Jésus reviendra aussi à la fin des temps, dans Sa Gloire, pour juger tous les hommes. Et alors, absolument tout ce que nous avons fait sera rendu public !

Ce sera un jugement public. C'est-à-dire, que tout ce que nous aurons fait, même le plus caché, là, tout sera dévoilé. Tout le monde saura tout, tout le bien et tout le mal.

Ce sera dur à supporter. Et il va nous falloir vivre la Miséricorde. Attention, il faudra la vivre à fond. Voilà, il faudra l'accueillir, pour nous, bien sûr. Et puis il nous faudra la donner largement aux autres.

Alors, autant commencer dès maintenant.

- Et puis, il y a cette troisième venue. Le Seigneur Jésus vient tous les jours, de manière très discrète. On ne le voit et on ne l'entend quasiment pas. Mais il vient tous les jours. Il vient à nous, en se faisant connaître, par Sa Parole.

Il vient à nous à travers l'Église, à travers tous ceux qui nous parlent de Jésus. Vous savez, cela peut être les parents, les grands-parents, les catéchistes, etc...

Il vient à nous à travers les Sacrements, dans le Baptême par exemple. Tout à l'heure, Victoire sera baptisée. Elle va accueillir l'Esprit-Saint, en elle.

Elle va accueillir la vie du Christ. Et après, il lui appartiendra de prendre conscience de ce baptême. Et puis, à travers la prière, la fidélité aux commandements, cette vie du Christ grandira. Elle connaîtra Jésus qui est en elle.

Le Seigneur Jésus, vous savez, il vient à nous à travers le plus grand des sacrements : l'Eucharistie !

Vous savez, quand je donne la Communion, Rose-Marie et Adélaïde, vous allez recevoir pour la première fois la Communion et puis après, à chaque Communion aussi, je vous dirai : "le corps du Christ".

Et le corps du Christ, c'est à prendre au sens propre. Ce n'est pas une représentation, ou un symbole. Non, c'est le Christ qui vient à nous, de manière très discrète, très humble, très cachée. Mais il vient à nous. Il vient à notre rencontre. Et il nous appartient de nous préparer à l'accueillir.

Il vient aussi à nous, vous le savez, dans le sacrement de la Confession. Il vient guérir notre cœur, le réparer, le renforcer.

Et donc aujourd'hui, nous entrons dans le temps de l'Avent ! Avent, cela veut dire : avènement. Cela s'écrit a-v-è-n-e-m-e-n-t. Ce n'est pas le contraire d'après.

Ce temps de l'Avent, c'est le temps particulier, où nous nous rappelons que nous avons à nous préparer pour rencontrer Jésus.

Donc, je vous l'ai dit. On se prépare à travers la prière, les sacrements, la fidélité aux commandements.

Et puis, je pense à ce que nous dit Saint Paul, dans la deuxième lecture que nous avons entendue :

"Frères, que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous..."

Les enfants, généralement, par exemple en famille, on s'aime bien. On aime bien papa et maman. Papa et maman aiment leurs enfants, et tout ça.

On aime bien aussi nos amis. Tout cela est à peu près normal, en fait. Il n'y a rien d'extraordinaire là-dedans. C'est la logique des choses. Parce que nous aimons bien ceux qui nous font du bien, ceux avec qui nous nous entendons bien. Mais comme on dit : les païens en font autant. Ceux qui ne croient pas en Jésus en font autant.

Eh bien nous, nous sommes invités à avoir un amour encore plus fort. Vous savez, quand nous lisons les vies des Saints, certains ont accepté de mourir parce qu'ils disaient : "j'aime Jésus !"

Je pense à une Sainte Malgache, Sainte Victoire, qui a été canonisée il n'y a pas très longtemps. Cela fait quand-même quelques années, mais pas des siècles. Cela a été fait de mon vivant. Elle avait un mari qui était volage, violent, buveur. Enfin, vous voyez, ce n'est pas le genre de mari dont les femmes rêvent. Elle n'a pas eu de chance. Elle a tiré le mauvais numéro.

Elle est restée fidèle.

Elle l'a aimé. Elle s'en est occupée. Et à la fin, il s'est converti. Il est devenu chrétien ! J'imagine qu'une très grosse partie de sa vie d'épouse et de mère n'a pas été très drôle. Et elle a continué à aimer.

Vous voyez, cela c'est parce qu'elle avait accueilli la Parole de Jésus. Et elle a pu donner un amour qui n'était pas d'elle, en fait. Cet amour venait de Dieu, c'est la charité. C'est ce que l'on appelle une des vertus théologiques. Cette vertu vient de Dieu. Et elle retourne à Dieu, chaque fois que nous la donnons.

Eh donc cela, nous sommes invités à le faire, en fait, avec tout le monde, avec nos prochains, avec ceux que nous n'aimons pas, nos ennemis, et particulièrement avec nos prochains, encore plus et avant tout. C'est ce que nous dit Saint Paul.

Parce que nos prochains, ce sont ceux qui sont à côté de nous.

Et c'est avec eux que nous devons faire les plus gros efforts de patience, de charité, de Miséricorde, de bienveillance, etc...

Et donc, c'est là d'abord, que se vit cet amour. Et à chaque fois que nous acceptons d'aller un petit peu au-delà de nos forces, les enfants. Quand vraiment on n'a plus du tout, du tout, du tout envie, et qu'on fait quand-même un effort de patience, encore un effort d'obéissance, encore un effort d'attention, etc...

Eh bien, c'est là que le Seigneur peut venir nous rencontrer, que nous pouvons accueillir le Seigneur qui vient nous rencontrer. Parce que là, nous ne nous appuyons plus sur nos forces, mais sur celles de Jésus.

Amen